Instruction pour la culture de la pimprenelle

Autor(en): **Rocques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **8 (1767)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-382666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INSTRUCTION

Pour la culture de la *Pimprenelle*. Pinpinella vulgaris : par M. Rocques. (*a*)

C'Est à M. le Docteur Templeman, *Secretaire de la Société pour l'avancement de l'agriculture, des arts & des manufactures en Angleterre, & membre honnoraire de la nôtre, que nous sommes redevables de cette instruction.*

Il y a quelques années que la Société susnommée, proposa la question suivante. Quelles sont les plantes, qui pourroient même en hiver servir de fourage verd pour le bétail ? *M.* Roques, *François d'origine, natif de Geneve, cultivant en jardinier un petit fond à lui appartenant situé à six miles de Londres; rechercha dans cette vue cette plante aussi commune que négligée, & la jugea être une des meilleures pour servir de fourage. L'expérience a répondu à ses recherches. La Société lui a fait un don de cinquante guinées, dont il a été moins touché, que de la satisfaction d'avoir répondu à*

(*a*) Les deux morceaux suivans devoient être placés à la page 109 de la IV. Partie de ce Recueil, année 1766. On ne s'est apperçu qu'après l'impression qu'ils s'étoient égarés.

des intentions qui ont pour objet le bien public. Le même M. Roques *a le premier cultivé la vigne en Angleterre, & recueilli sur six acres de terrein que depuis dix ans il avoit voués à cette culture, soixante muids de vin, suivant une lettre de M. Browghton, sécrétaire de la Société de la propagande, datée de Londres du 26 Juillet & adressée à M.* Seigneux de Correvon.

MESSIEURS!

L'accueil gracieux que vous fites à mes foibles essais, me fait prendre la liberté de vous offrir encore celui-ci ; me flattant que vous daignerez le recevoir avec la même indulgence.

Tout terrein, tant sec qu'humide, convient à la pimprenelle, que l'on trouve dans toutes les prairies ; celles de Windsor en sont couvertes la bonne moitié ; je sai par expérience que cette plante végéte dans les terres les plus arides ; en ayant semé dans le gravier, où en Eté toutes les plantes séchent ; la pimprenelle seule s'est soutenue ; les personnes à qui je l'ai fait voir en ont été étonnées. En un mot la pimprenelle est du commencement à la fin de l'année en séve ; elle croit si drû & si près de terre, qu'elle l'empêche de se gèler. De sorte que je crois avec bien d'autres, que, si la culture de la pimprenelle

pimprenelle prenoit faveur en Angleterre, nous ne manquerions jamais de fourage, même par la plus grande ſéchereſſe.

Il faut labourer trois à quatre fois la terre avant de la ſemer; il en faut ôter toute mauvaiſe herbe, ſurtout le chien-dent, (*Couch* en anglois: *Rechgraſs* en allemand) qui eſt la ſeule herbe nuiſible à cette plante.

Si on aime mieux enſemencer dès la premiere année cette terre, que de la laiſſer en jachère, on peut y mettre des pois: en obſervant de ne point remuer la terre avec la houe, mais avec la bèche, telle que les jardiniers s'en ſervent pour la culture des aſperges.

Je n'ai pas trouvé de reméde plus efficace pour extirper le chien-dent. Pour remuer la terre avec la houe, il en coute ſix à ſept ſchelins par arpent.

Quand vous aurez moiſſonné vos pois, ce qui arrivera ſur la fin de Juin, & ſi votre terrein eſt maigre, mettez-y un peu de bument, recouvrez-le de terre avec une herſe fort légere, car il ne doit pas être enterré fort profondément, après cela faites y paſſer le rouleau, qui égaliſera le ſol pour la fenaiſon.

Les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, ſont les tems les plus propres pour ſemer cette graine. Dix livres de graine ſuffiſent par acre ou arpent, cependant il vaudroit mieux d'en ſemer douze & juſqu'à ſeize; puiſque la

pimprenelle, quand elle eſt trop claire, ne croît pas en hauteur, & ne donne qu'un foin fort court. La graine germe huit à neuf jours après avoir été ſemée; on n'en fauche l'herbe que lorſqu'elle a atteint la hauteur de cinq ou ſix pouces, & cela rez-terre, après quoi on la ramaſſe ſoigneuſement avec le rateau.

Le cœur de la pimprenelle eſt ſi avant dans le ſol que la faux ne ſauroit le bleſſer. Cette plante recroît ſinon plus vite, du moins au même tems que la mauvaiſe herbe qu'elle étouffe d'abord. S'il y a des plans vuides dans la prairie, on les remplace par d'autres trop garnies; on peut auſſi établir une planche de jeunes plantons dans un jardin, qui fournira à la Saint Michel des plantes que l'on tranſplantera à un pied de diſtance.

L'herbe ſemée en Mai peut être fauchée ſur la fin de Juin, & peut ſervir aux chevaux de fourage ou en verd ou en ſec; il n'y a que la premiere qui ait un effet purgatif.

Pendant la premiere année on ne récolte cette herbe qu'une fois, quand on veut la faire faucher en hiver ou la laiſſer brouter au bétail, ce qui arrive en Février ou en Mars.

M. *Winter* qui a enſemencé trois acres de terre en pimprenelle, aſſure que difficilement on trouveroit une herbe plus vivace & plus vigoureuſe : il l'a fait paturer par ſes vaches la premiere année; comme la racine eſt câve; la pimprenelle ne peut point être labourée comme la luzerne, de crainte que par cette

opération, la plante ne fût enlevée de la racine. En cas que d'autres herbes s'y multiplient trop, on peut y faire passer la herse comme celà se pratique avec la luzerne.

Les sémis du mois de Juin ne laisseront pas de donner une bonne récolte, cependant ils ne doivent supporter qu'une coupe; il en est de même de ceux de Juillet, ceux du mois d'Août ne donnent point de récolte, mais doivent également être fauchés pour mieux détruire les mauvaises herbes.

Quand on veut en tirer de la graine, les prairies ne seront fauchées ni paturées en Février & Mars; la graine mûrira environ la mi-Juin: arrivée à son point de maturité, on recueillit cette plante de même que le froment, & on la bat sur une toile. Cette plante ayant une tige ligneuse & ne ressemblant du tout point aux autres sortes d'herbes, il ne faut pas qu'elle soit trop mûre si on veut en battre la graine; les feuilles se détachant des tiges se mêleroient immanquablement avec la graine; au contraire que, n'étant pas recueillie trop mûre, les feuilles ne se séparent point de la tige; & celle-ci fait un très bon fourage pour les chevaux, & dont ils sont friands au point de n'en rien rejetter.

Le rapport d'un acre, est de trois chars, (*Loods*) & de quarante mesures pour le moins de graine. (*Buschels.*) Les chevaux la mangent plus volontiers que l'avoine; je la crois même plus avantageuse que celle-ci, aux che-

vaux qui n'ont point de travail pénible à faire, parce qu'elle n'échauffe pas autant que l'avoine. Cette herbe graîne deux fois par an ; la derniere mûrit au commencement d'Août, tems très propre pour la recueillir & avoir de l'excellent fourage le printems ſuivant.

Cette herbe convient non ſeulement aux chevaux, mais auſſi aux bêtes à corne & aux porcs même. Une propriété que je lui connois par expérience, eſt, qu'ayant été piqué par une guêpe, je pris de cette herbe pour en frotter la plaie ; ce qui calma auſſitôt l'inflammation : je fis part de cette découverte à M. le Docteur *de la Fontaine*, qui me dît qu'il s'en ſervoit en divers cas ; & que ſon deſſein étoit d'en examiner plus à fond la nature & les effets.